

## Note

### La rédaction

---

Volume 22, numéro 5 (131), septembre–octobre 1980

Écrivains d'une génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

La rédaction (1980). Note. *Liberté*, 22(5), 23–23.

# ÉCRIVAINS d'une génération

## Note

Le terme « génération » s'est largement répandu récemment dans les milieux littéraires québécois, et les écrivains eux-mêmes y ont assez fréquemment recours au lieu d'en laisser l'usage aux historiens de la littérature. Aussi a-t-on vu les « générations » se multiplier comme les champignons après la pluie dans la presse littéraire : génération de l'Hexagone, de Parti pris, des Herbes rouges, génération « des poètes d'après l'Hexagone » (mais qui n'appartiennent pas aux Herbes rouges), voire — il suffisait d'y penser pour trouver cette définition la plus simple — « nouveaux écrivains » dont quelques polémiques (qui s'en souvient ?) ont fait état la saison dernière. Or ce que révèle l'emploi, devenu si fréquent, d'un tel vocable, c'est bel et bien aujourd'hui l'idée d'une filiation, d'une provenance. En 1935, en 1945, Ringuet, Grandbois, Saint-Denys Garneau, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Roger Lemelin ne s'étaient pas nourris, n'avaient pas pu se nourrir de Patrice Lacombe, de Crémazie, de Charles Gill, de Pamphile Le May, de tous ces laborieux écrivains qui les avaient précédés. En 1980, par contre, celle ou celui qui commence à écrire peut se réclamer, pour la première fois ici, d'une tradition, saluer disons Gabrielle Roy, Jacques Ferron ou Hubert Aquin, Saint-Denys Garneau ou Paul-Marie Lapointe, prendre appui sur des oeuvres qui transforment son propre travail, qui lui donnent des références avec lesquelles il peut dialoguer. Aussi la multiplication des « générations » littéraires n'est-elle pas aussi négligeable ou dérisoire qu'il peut le sembler. Elle réaffirme la prise de conscience fondamentale d'une tradition vivante et, par conséquent, d'une modernité possible, cette modernité plurielle des « écrivains d'une génération » qu'on lira dans ce numéro.



Les textes rassemblés ici font suite à ceux qui avaient été publiés dans le No 129 (mai-juin 1980) sous le titre Inconnu pluriel. L'objectif est le même : donner à lire dans sa diversité vivante « la nouvelle génération d'écrivains québécois à l'orée des années quatre-vingt ». Seule l'impossibilité matérielle de publier en un numéro tous les textes que nous avons sollicités explique cet étalement en deux livraisons.

LA RÉDACTION